

tel était le cas, " ce Bureau n'était pas l'expression de l'immense majorité des professionnels de cette province ; et, par conséquent, il ne devait pas être réélu. Il était préférable, ajoutait le même orateur, avant d'engager la profession dans une voie aussi dangereuse, d'attendre le résultat des prochaines élections qui indiquerait le vœu de la profession sur cette question."

N'est ce pas là le point qui a le plus excité la susceptibilité de notre savant ami ? N'a-t-il pas été trop enclin, trop prompt même, à déconvrir dans ces paroles un plan préconçu pour arriver à renverser systématiquement le Bureau de Médecine actuel et à détrôner son digne Président ? N'est-ce pas cette question d'intérêt purement personnel qui lui fait perdre son contrôle et la dignité dans les procédés, jusqu'à nous faire l'injure de dénoncer notre attitude comme " toute locale et toute d'egoïsme ?

Pourtant, il avait à sa connaissance tout notre passe pour lui prouver que nous avons toujours su mettre, dans notre journal, ces questions d'intérêt de personnalité, bien au-dessous des questions d'intérêt général de notre profession. Ce même Bureau de Médecine, dont l'existence et le maintien semblent, déjà, un peu trop préoccuper l'esprit de notre frère, n'a-t-il pas été élevé au pouvoir, et son président choisi dans Montréal même, avec le concours le plus actif des médecins de notre district, lorsqu'il s'est agi d'opérer un changement dans le but d'arriver à corriger certains griefs dans l'administration de l'ancien Bureau ? et cela, au risque de blesser certaines susceptibilités parmi les membres les plus respectés de notre district, qui avaient cru de leur devoir de scuterir jusqu'à la fin les responsabilités de cette administration. Et si ce même Bureau, aujourd'hui, dans son action sur une question d'intérêt général, dévie de l'opinion de l'immense majorité des médecins qu'il représente, devra-t-on être surpris et s'interroger si, fidèles au principe de mettre les questions d'intérêts professionnels bien au dessus des personnalités, nous déterminons d'avance que ces mêmes gouverneurs ne doivent pas être réélus ?

Nous touchons, ici, de très près, à la vérité, au terrain étroit des personnalités, que côtoient trop souvent les intérêts mesquins et égoïstes : ce n'est pas celui sur lequel nous avons l'habitude de nous tenir, lorsque nous pénétrons dans le vif des questions professionnelles et scientifiques, en invitant nos lecteurs à nous suivre. Aussi, n'insisterons-nous pas davantage ; il nous aura suffi de mentionner cette dernière hypothèse, qui n'est pas la moins vraisemblable, pour que nos lecteurs comprennent désormais de quel côté se trouvent les attitudes d'intérêt local et d'égoïsme. D'ailleurs,